



■ Catherine Barthalot

4 pattes tendresse, des chiens pour adoucir la vie (suite)



Un sourire, même un tout petit, un regard, un visage qui s'illumine ou qui s'éveille légèrement, c'est gagné!

Le chien par sa patience, sa spontanéité, sa bonne humeur, sa chaleur, son non jugement de l'autre... fait chavirer les cœurs et adoucit le quotidien des personnes fragilisées. Présidente de l'association Quatre pattes tendresse, Catherine Barthalot, infirmière en gériatrie de formation nous en dit plus sur ses interventions. Passionnant!

A.C.: Le message est très clair, la zoothérapie ne guérit pas. En quoi consiste-t-elle alors?

Catherine Barthalot: L'intervenant en zoothérapie et ses collègues à poils représentent un maillon supplémentaire de la longue chaîne de l'équipe pluridisciplinaire intervenant dans les institutions. La prise en charge en zoothérapie, bien préparée avec la collaboration des soignants, permet d'améliorer la qualité de vie, d'aider à dénouer certaines situations, d'apaiser des tensions telles que certaines formes d'agressivité, troubles du comportement, problèmes liés à de gros troubles de communication, de replis sur soi, de perte de l'élan vital, du goût de vivre, d'une diminution d'investissement dans la vie quotidienne. Elle peut participer à dédramatiser certains soins, comme des soins d'hygiène mal vécus par des patients, faciliter par moment, la prise en charge en rééducation, sti-

muler les relations positives des résidents entre eux, mais aussi des relations entre résidents et soignants et est beaucoup appréciée par les soignants eux-mêmes!! Le potentiel est vraiment énorme, il dépend d'un judicieux travail en amont avec les équipes soignantes, de bien comprendre leurs souhaits, leurs difficultés au quotidien et les problématiques des résidents. Pour résumer, la zoothérapie en général améliore la qualité de vie des patients et améliore les conditions de travail d'un bon nombre de soignants!

A.C.: Vous évoquez à ce sujet plusieurs types d'interventions: la thérapie assistée par l'animal et l'activité assistée par l'animal? Pouvez-vous nous éclairer à ce sujet?

C.B.: En effet, pour la thérapie assistée par

l'animal, ou TAA, des problématiques, objectifs de travail, actions et évaluations seront établis entre le zoothérapeute et les équipes soignantes ou un ou plusieurs représentants. Pour chaque résident participant au programme, un ou plusieurs objectifs de prise en charge seront déterminés. Des bilans individuels de chaque atelier sont établis, les soignants réalisent de leur côté une évaluation entre chaque atelier, et un bilan global est fait ensemble, zoothérapeute et soignants, toutes les 6 à 8 semaines. Ce qui permet de faire le point, de réajuster si nécessaire, d'affiner éventuellement. La TAA peut se faire en individuel ou en petit groupe. Elle ne peut être réalisée que par un zoothérapeute professionnel avec une équipe à poils professionnelle également.

L'activité assistée par l'animal, l'AAA, ne nécessite pas d'objectifs de prise en charge avec évaluation et bilan individuel. L'objectif global va être convivial, basé sur l'affectif, l'ouverture sociale, le plaisir de faire, le plaisir de participer. Le besoin d'aimer et d'être aimé est essentiel au bien-être psychique, donc aussi social et physique. Mais la prise en charge nécessite des connaissances tant pour le maître que pour le chien et ne pourrait se faire par des binômes maîtres et chiens bénévoles. On pourrait imaginer un programme de formation pointue pour les bénévoles maîtres. Mais le chien bénévole a ses limites. Pour son bien-être, il faut savoir reconnaître les limites, ses limites. Il est extrêmement important que l'animal, en l'occurrence ici le chien, soit heureux de faire ce qu'il fait.

La TAA fonctionne sur le même principe. Mais ce potentiel sera utilisé au travers des activités, des jeux qui auront un ou plusieurs buts à atteindre, seront préparés avec des soignants, évalués, notés individuellement.

A.C.: Quelles prestations votre association 4 pattes tendresse proposent-elles en la matière? Qui sont vos intervenants humains et canins?

C.B.: Nous proposons trois types de prestations. La Thérapie Assistées par l'Animal, les Activités Assistées par l'Animal et les Visites Assistées par l'Animal par les bénévoles et leurs chiens.

L'intervention des binômes et bénévoles représente toute l'histoire de l'association depuis sa création. Quand j'ai quitté l'hôpital Paul Brousse, j'avais crû trouver une personne de confiance et compétente pour me seconder auprès de ces binômes, pour les encadrer. Malheureusement, cela n'a pas pu se faire. Donc, depuis fin 2008, 4 Pattes Tendresse ne peut plus sélectionner, former et suivre de nouveaux bénévoles. Yvonne et Darling, Anne et Schubert, Roseline, Vicky et Didou, derniers d'une longue liste, interviennent en gérontologie à Paul Brousse.

Les demandes d'interventions des autres établissements sont au-delà de la visite assistée par l'animal. Toutes relèvent d'une prise en charge de TAA ou AAA.

L'intervention des bénévoles représente toute l'histoire de 4 Pattes Tendresse depuis sa création, en 1994. Si un jour, que je n'espère pas trop loin, je trouve, dans les membres de l'association, une personne compétente pour suivre, coacher les binômes bénévoles et leurs chiens, le projet sera relancé. Bien sûr, cette personne sera

formée. Les ateliers de Visites par la médiation animale pourront reprendre.

A.C.: Comment les bénévoles et les chiens sont-ils formés?

C.B.: Les bénévoles et leurs chiens sont d'abord sélectionnés sur des critères très précis, tant pour le maître que pour le chien. Le maître offre de son temps, doit se faire plaisir. Le contact auprès de personnes fragiles n'est pas évident et est toujours lié à l'histoire personnelle. Le bénévole doit être conscient et accepter toutes les obligations et règles liées à la sécurité et à l'hygiène dues à la présence d'un animal en institution. Il doit également très bien connaître ces règles pour les appliquer au quotidien. Le chien, doit être adulte, bien dans sa tête et ses coussinets, avec une bonne sociabilisation et éducation. Un chien bien élevé, mais pas un chien de cirque! S'ensuit alors une formation théorique mais surtout pratique, sur le terrain.

La durée dépend du maître. Tout ce que je viens d'expliquer est noté sur des grilles d'évaluation. Sans oublier l'aval du suivi vétérinaire et de la comportementaliste canine.

En ce qui concerne les intervenants en zoothérapie et leurs chiens médiateurs, la formation est bien sûr toute différente. L'intervenant en zoothérapie est un professionnel. Nous formons à ce jour de nouvelles personnes. Certaines vont exercer dans 4 Pattes Tendresse ou Le Clos de Ganou, d'autres vont créer leur propre structure professionnelle. Quant aux chiens, ils sont sélectionnés en partenariat avec leur éleveur. Celui-ci participe très activement, en sélectionnant en amont les parents, en éveillant et sociabilisant très tôt, progressivement, les petits chiots. Comme pour devenir chien guide ou chien d'assistance, le très jeune chien doit avoir vécu avec sa mère, avec un mâle équilibré, découvert





MÉDIATION



toutes sortes de stimuli auditifs, visuels, d'objets, de situations... pour ne pas être effrayé par la suite. Bien sûr, la socialisation et la découverte du monde, de la rue, des humains et multitudes de situations vont être poursuivies pour ce chiot, durant plusieurs mois, sans oublier l'apprentissage spécifique de son métier de chien médiateur.

A.C. : Concernant les chiens, y a-t-il des races de prédilection ? Quelles sont les qualités recherchées ? Leurs limites ?

C.B. : Ce qui est important, c'est de trouver la ou les races qui conviennent le mieux au public auprès duquel nous intervenons. Pour le plaisir des patients et le bien-être de l'animal. Le choix de l'éleveur est également primordial car il a son rôle dans la sélection des parents, père et mère, dans la période d'éveil et de socialisation des chiots. Personnellement, je recherche un chiot calme, éveillé, curieux, qui a confiance en lui, qui aime aller vers tout être humain, qui n'est pas inquiet de ce qu'il ne connaît pas car sa vie de chien médiateur sera ponctuée de surprises, d'imprévus, de câlins, d'émotions, de jeux, encore des câlins, encore des jeux, il sera appelé, sollicité, complimenté, caressé, manipulé, etc.

Il faut que le chien soit heureux. Et j'y veille. Avec l'aide de Jérôme Jamet, l'éducateur comportementaliste, puis de Sandrine Ostmane, comportementaliste, j'ai beaucoup appris sur l'éducation, l'observation, la compréhension de mes chiens afin d'interagir

avec eux. Et je continue à apprendre. Car on évolue et chaque chien est différent ! Il est important que chacun d'entre eux ait une vie de chien ordinaire également ! Les limites sont les leurs. Les connaître, c'est respecter mes collègues à poils. Au quotidien, j'adapte le contenu des ateliers selon les objectifs fixés bien sûr, mais aussi selon la forme du jour des résidents et la forme de mes animaux. À chaque fois, il faut s'adapter selon un grand nombre de critères pour que tout le monde soit heureux.

A.C. : Dans quels types d'établissements intervenez-vous ?

C.B. : Nous intervenons dans un hôpital de l'APHP, en soins de longue durée, dans neuf maisons de retraite médicalisées, une clinique de court séjour et réadaptation, trois centres d'accueil de jour pour personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer vivant à domicile et de deux maisons d'accueil spécialisées pour adultes en situation d'handicap physique et/ou mental.

A.C. : À quel public vous adressez-vous ?

C.B. : De par mon expérience professionnelle d'infirmière en gériatrie, j'interviens pour une grande partie auprès des personnes âgées surtout dépendantes, ayant des troubles du comportement et depuis un an, un public plus jeune vivant en MAS. La relation humaine est extrêmement enrichissante. À chaque fin d'atelier, je suis « vidée » car il y a tant à gérer, observer, agir, analyser, interagir, stimuler... vis-à-vis des

patients et vis-à-vis des animaux. Mais quel bonheur !!! Dans les moments difficiles, je me souviens de ce que l'on vit en atelier et je me dis « le jeu en vaut la chandelle ! ».

A.C. : Comment une séance type se déroule-t-elle ?

C.B. : La séance commence toujours par se dire bonjour et se situer dans l'espace et le temps. Le moment du bonjour me permet de faire rapidement mon diagnostic relationnel du jour de chaque résident et d'ajuster le contenu de l'atelier. En sachant qu'il faut tout le temps être capable de rebondir, réagir, réajuster... Pour chaque résident, je dois savoir quel animal conviendra le mieux, à quel moment et de quelle façon. Quand on « travaille » avec des jeux, chaque jeu a un nom : « activité toilette », « passe le ballon », « tirs aux buts », « french cancan »... la liste est très longue. Pour chaque jeu, des actions, des consignes, que *Dina* connaît avec le mot et un geste. Je peux faire le geste un peu en cachette si le patient ne verbalise pas bien mais il est important d'encourager ce dernier à donner la consigne. La chienne comprend ce que l'on lui demande, le réalise. À chaque fois, c'est une grande fierté, une immense joie quand le résident voit *Dina* l'écouter et faire ce qu'il lui a demandé, en plus en remuant la queue de bonheur. Cela fait partie de la révalorisation de l'estime de soi de la personne. Être digne de recevoir de l'attention



d'être écouté, d'être aimé, c'est que l'on «est quelqu'un». Quand on a confiance en soi, un tant soi-peu, on peut «faire», et faire avec le plaisir en plus!

Tout se fait avec la notion de plaisir, personne n'est forcé, ni l'humain, ni l'animal. Chaque action, chaque effort, chaque mouvement, chaque mimique est valorisée, encouragée, félicitée (plus ou moins fort bien sûr selon le patient). Toutes les interactions attendues sont obtenues de façons différentes. Je ne laisserai pas *Dina* dire bonjour de la même manière à une personne âgée qu'à un patient autiste par exemple. Le but est de faire plaisir, d'apporter un peu d'apaisement, surtout pas de l'angoisse.

Les activités peuvent ainsi stimuler la concentration, la parole, la communication verbale et non verbale, la mémoire, les repères dans le temps et dans l'espace, la motricité fine, la mobilisation des membres supérieurs et inférieurs, l'équilibre, la marche, les repères dans l'espace, l'entretien, la force et la détente musculaire, le toucher, la notion du corps, son corps, le corps de l'autre, les différentes parties du corps, l'hygiène, les notions de plaisir: caresser, c'est agréable, pincer ça fait mal. On peut aussi stimuler la communication par pictogramme, par la lecture, l'apprentissage de la lecture, l'estime de soi, le plaisir de faire, lutte contre le repli sur soi, l'angoisse... La liste est ainsi très longue et le potentiel est immense.

Et bien sûr, l'atelier se termine par un «au revoir» individuel.

A.C.: *Quels contacts les chiens parviennent-ils à tisser avec les personnes âgées?*

C.B.: Le contact et la relation sont essentiellement affectifs. Le besoin d'aimer et d'être aimé est une grande carence en milieu institutionnel et auprès des personnes dépendantes. Pour s'épanouir, avoir un minimum de goût et le plaisir de vivre, il faut de l'amour. Il faut en recevoir et pouvoir en donner.

Des médicaments peuvent atténuer l'angoisse, la dépression, l'hypertension, les problèmes cardio-vasculaires, etc... Les soignants, toute fonction confondue, font un travail très dur tant physiquement, que psychologiquement (on ne peut pas assez souvent travailler selon notre éthique) et émotionnellement. Tout le monde donne énormément, plus ou moins selon les jours, notre énergie, notre fatigue, mais donne. Et bien sûr, il y a des limites. Il faut savoir se protéger. L'animal, lui, n'a pas ces limites.



Bien choisi, bien sociabilisé, il va donner son amour sans condition. Il ne juge pas, ne calcule pas, donne sans rien attendre en retour. Ou alors, juste une petite caresse. Et cet amour va ouvrir des portes, va progressivement faire tomber des barrières.

A.C.: *L'approche est sans aucun doute quelque peu différente avec les enfants, adolescents et adultes handicapés? Pouvez-vous nous en parler?*

C.B.: Elle est différente et similaire en même temps. C'est un travail d'équipe. Il faut que le zoothérapeute connaisse parfaitement le public auprès duquel il intervient et que l'animal corresponde à ce public,

tant dans la race que dans le caractère. Personnellement, pour des raisons émotionnelles, je ne peux, pour le moment, intervenir auprès d'enfants. Mais, l'association forme actuellement un futur binôme zoothérapeute-chien médiateur. Elles pourront prendre en charge les demandes auprès de ce jeune public.

Le zoothérapeute doit bien connaître le public auprès duquel il intervient, connaître ses difficultés, ses possibilités, ses potentiels et ses limites. La prise en charge d'une personne TED ou une personne âgée qui verbalise ou une personne âgée très avancée dans la maladie d'Alzheimer sera à chaque fois différente. Sans compter que chaque être humain est lui aussi différent!

A.C.: *Vous intervenez également en soins palliatifs. Comment les choses se passent-elles alors? Comment réussissez-vous à capter les effets sur les patients?*

C.B.: Tant qu'il y a du souffle, il y a de la vie, des émotions, des désirs, donc du plaisir. L'animal, à lui tout seul peut offrir cela. Le cœur de ce type de relation c'est l'amour. Encore l'amour. Par le toucher, les caresses, les échanges, les regards, la chaleur du corps, beaucoup d'émotions passent de part et d'autre. L'angoisse est atténuée, la douleur peut l'être également, des échanges sont facilités, des attentes, des projets peuvent être verbalisés. La liste est longue. L'animal donne beaucoup et il est de mon devoir de les protéger. Les émotions les épuisent.

A.C.: *L'émotion est très palpable dans vos interventions. Les rapports, on peut l'imaginer, peuvent être très forts. Comment réussissez-vous à vous préserver et à préserver vos chiens à ce sujet.*

C.B.: Il faut avoir toutes les antennes en action, observer, écouter les résidents et les





MÉDIATION



animaux. Savoir lequel va intervenir, auprès de qui, quand, de quelle façon et combien de temps. Je dois repérer les signes de fatigue, de lassitude, et l'idéal, être capable d'intervenir avant. D'où l'intérêt du relais entre *Dina* et les cochons d'Inde et l'arrivée future de notre nouvelle collègue à poils. Puis, des moments de détente adaptés à chaque animal. *Dina* a besoin de courir, de jouer avec moi, de chahuter et bien sûr, de dormir. Les cochons d'Inde ont besoin de calme dans leur caisse, se blottir dans le foin ou de gambader dans leur parc dans le jardin. Pour moi, je ressource mes batteries avec tous ces moments de bonheur partagés. Les sourires et toutes les anecdotes au quotidien, c'est pour moi le plein d'essence.

Et bien sûr, les moments de balades et où je chahute avec *Dina* sont la cerise sur le gâteau.

A.C.: *Qu'en est-il du personnel? La présence des chiens a-t-elle également un impact sur lui?*

C.B.: Avant de quitter l'hôpital Paul Brousse, j'ai fait une enquête de satisfaction des ateliers réalisés, qu'ils soient de la TAA ou des Visites Assistées par l'Animal. L'analyse des résultats nous montre que les visites des chiens offrent, d'après le personnel, une animation supplémentaire pour l'ensemble des personnes hospitalisées (78%) et une amélioration de la qualité de vie (56%). Elles augmentent la communication des

personnes âgées, même des plus dépendantes (78%) et leur permettent d'exprimer du bonheur et de l'amour (52%). Un fait très important est à souligner: la présence des chiens provoquent des changements d'attitudes et des réactions très positives de la part des personnes âgées (30%). Ces modifications de comportement ont d'autant plus de valeur qu'elles viennent de personnes très dépendantes, repliées sur elles-mêmes, agitées voire agressives, peu ou pas du tout communicantes.

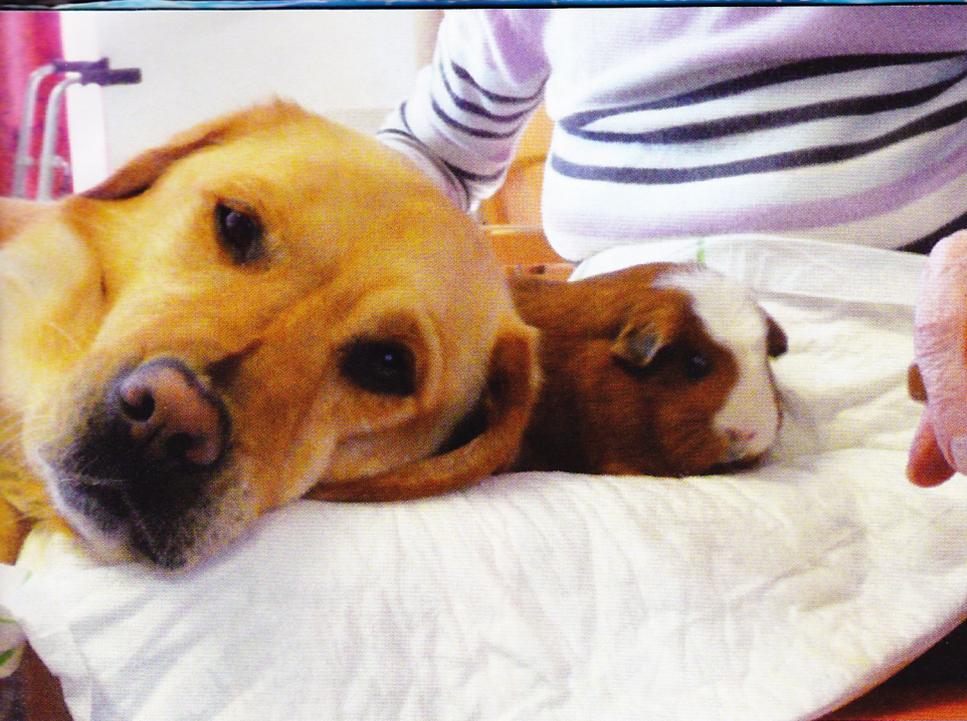
Des mots ou expressions très fortes ont été cités, tels que retour à la vie, retrouver le goût à la vie, donner du sens à la vie, gaieté dans le service, enthousiasmée de voir certains patients réagir à la vue d'un chien alors qu'ils n'ont pas de réactions d'habitude, retrouver le sourire... L'animal offre une bouffée d'oxygène. Ce sont les ateliers qui sont les plus populaires dans les établissements (témoignages de soignants) et où les résidents s'investissent sans lassitude dans la durée.

En fait, le soignant qui observe un patient qui change d'attitude auprès de l'animal qui est calme, paisible, souriant, observateur, doux et attentionné dans ces gestes va changer le regard qu'il porte sur ce patient. Et cela, pas toujours consciemment va changer son comportement, son attitude vis-à-vis de ce patient. Il va modifier sa communication non verbale et leurs relations n'en seront que facilitées.

Il est vrai que *Dina* est accueillie comme la chouchoute, qu'elle connaît très bien tout le monde, son petit monde. Elle arrive toute fière, la queue remuante et apporte la joie de vivre et la bonne humeur. Même certains soignants qui avaient peur des chiens, ou qui étaient indifférents, se laissent séduire ou viennent me témoigner que la relation des animaux auprès des résidents a changé leur regard. Il y en a beaucoup qui me disent qu'il faudrait venir plus souvent, voir tous les jours...

A.C.: *Sur votre site vous dites que la zoothérapie a également ses limites. Pouvez-vous développer?*

C.B.: Les premières limites sont celles du zoothérapeute ou de l'intervenant en zoothérapie. Il doit parfaitement connaître le public auprès duquel il intervient. On ne peut pas être performant partout et le potentiel d'intervention en zoothérapie est énorme. On parle beaucoup de la personne âgée, de l'enfant, de la personne en situation d'handicap. Mais, les bénéfices peuvent



être également auprès de la déscolarisation, de la délinquance, du milieu carcéral, de la réinsertion sociale et/ou professionnelle, etc... Puis, les autres limites relèvent des animaux. Comme je vous le disais, il faut les connaître individuellement, les comprendre et les protéger. Il faut qu'ils soient heureux de travailler avec nous et auprès des personnes. Puis, des limites de santé et d'hygiène. S'assurer avec l'équipe soignante, qu'il n'y a pas de contre-indication médicale de type allergie, phobie, possibilité de violence physique, que le patient n'est pas immunodéprimé, ni porteur de germes multi résistants, essentiellement de transmission ORL.

A.C.: Parallèlement aux interventions auprès des malades, votre association organise également des journées d'information. À qui cela s'adresse-t-il? Quel message véhiculez-vous alors?

C.B.: Ces journées s'adressent à toute personne s'intéressant à la zoothérapie. Aux professionnels, mais pas seulement. Nous souhaitons présenter le potentiel et ses limites. Les thèmes abordés sont: présentation de la zoothérapie, ce que l'on peut en attendre, quelles en sont les limites, les normes d'hygiène, les animaux, les activités, présentation de cas concrets, témoignages, questions ouvertes... Et faire comprendre que la zoothérapie peut offrir la possibilité d'une profession, mais que c'est un métier passion et surtout pas un métier pognon.

Suite à de très nombreuses demandes, avec la collaboration de Nathalie Vinciguerra, intervenante en zoothérapie et fondatrice de la 1^{er} section régionale de 4 Pattes Tendresse, nommée *Le Clos de Ganou*, nous

avons décidé de transmettre notre savoir et savoir-faire. Nous avons réussi, donc d'autres le peuvent également. Nous avons élaboré un programme de formation avec des cours théoriques et des stages pratiques. Notre but, transmettre tous les outils nécessaires pour l'élaboration d'un projet professionnel en zoothérapie. Nous faisons intervenir des professionnels pour certains thèmes, car nous reconnaissons nos limites de compétence.

A.C.: En quoi est-ce important d'intervenir dans les instituts de formation en soins infirmiers?

C.B.: J'intervenais déjà dans les IFSI pour transmettre le savoir faire d'une infirmière auprès des personnes âgées. Je souhaitais alors transmettre aux étudiants une autre vision de la prise en charge du sujet âgé qui est encore véhiculé comme très négatif. Alors qu'il est très riche et passionnant, qu'une infirmière en gériatrie doit être polyvalente, hyper-organisée, avoir des qualités humaines et des capacités de communication verbales et non verbales, savoir s'adapter et innover.

A.C.: Comment nos lecteurs peuvent-ils éventuellement vous aider dans votre fonctionnement?

C.B.: Comme beaucoup d'associations, ce n'est pas tous les jours facile. Plus nous sommes nombreux, plus nous serons forts. Vous pouvez nous aider en étant adhérent, membre de soutien ou membre actif, selon vos possibilités, vos envies. Des personnes peuvent également avoir un savoir-faire, une expérience professionnelle qui peuvent être proposés pour le développement de l'association.

A.C.: Portez-vous actuellement de nouveaux projets?

C.B.: Oui, bien sûr. Nouveau challenge, avec Nathalie Vinciguerra, intervenante en zoothérapie et directrice fondatrice de la première section régionale, *Le Clos de Ganou*. Transmettre notre savoir, savoir-faire et des outils nécessaires à celles et ceux qui souhaitent se former à la zoothérapie.

Mais, après avoir rédigé au travers un mémoire, leur projet professionnel, de A à Z, choix du public, du lieu, de la méthode, élaboration du dossier administratif, business plan, etc... Puis, après la validation des acquis théoriques, validation de la pratique en stage et validation d'un mémoire de fin d'étude, nous suivons et coachons les étudiants qui souhaitent passer à l'action. Nous restons présentes pour les conseiller et les aider à surmonter les difficultés et les embûches. Tout le programme et conditions sont consultables sur nos sites respectifs dans la rubrique « nos formations ».

Et si la chance nous sourit, avoir les moyens de reprendre le recrutement, la formation et le suivi de nouveaux binômes maîtres et chiens pour des visites assistées par l'animal.

A.C.: Enfin pouvez-vous en quelques mots nous dire ce que la médiation animale vous apporte à vous personnellement?

C.B.: En fait, la médiation animale m'a changé depuis mon adolescence. Je suis ce que je suis, entre autre, grâce à un cochon d'Inde, *Couic*, à ma première chienne, *Souki*, grâce à qui toute cette aventure a pu se réaliser!! À ce jour, j'ai l'immense chance de commencer à vivre de deux passions: mon métier d'infirmière que j'ai choisi pour son côté relationnel auprès des personnes, et ma passion des animaux. Alors, à mon tour d'aider d'autres personnes grâce aux animaux. La vie est dure, parfois très dure pour certains. Avec leur joie de vivre, leur bonne humeur et leur amour, on peut aider à ce qu'elle soit un peu plus douce. Un sourire, même un tout petit, le regard qui pétillote ou en coin, le visage qui s'illumine ou qui s'éveille légèrement, c'est gagné!

A.C.: Et aux chiens qui la pratiquent?

C.B.: En les choisissant bien, les sociabilisant et les éduquant très sérieusement, en les respectant au quotidien, ils sont heureux. Quand j'ai un doute, j'appelle Sandrine Otsmane!

Contact

<http://4pattestendresse.fr>

contact@4pattestendresse.fr

Tél. : 06 61 47 61 08